

pour laquelle je propose que le projet de loi soit déferé au comité de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts, où nous pourrions entendre le point de vue de certains de ces compagnies cinématographiques.

Je crois qu'on a toujours reconnu que l'encouragement ou la protection des arts au Canada doit souvent recevoir un appui généreux de l'État. Nous ne frayons pas ici de voies nouvelles. J'appuie la résolution. J'affirme que ces talents existent au Canada et qu'il est de notre devoir aujourd'hui de les encourager en songeant à l'importante industrie de production cinématographique.

M. Prittie: Monsieur le président, nous accueillons avec joie la mesure législative quant à la création d'une industrie canadienne de long métrage. Cela ne garantira pas sa création mais la rendra peut-être possible. Le ministre a brièvement parlé des raisons pour lesquelles nous n'avions pas eu d'industrie du long métrage au Canada. L'honorable représentante a signalé avec raison notre proximité des États-Unis. Les Américains ont produit un si grand nombre de films de langue anglaise que nous n'avons pas fait l'effort voulu. A mon avis, cela se vérifie dans un grand nombre de domaines y compris celui de la recherche dans le domaine scientifique et dans l'enseignement—tant de choses ont été faites aux États-Unis, que nous, au Canada, avons cru qu'il était presque inutile d'essayer de rivaliser avec eux.

Cette mentalité subalterne explique certaines choses, mais non pas tout. Un élément de la solution vient du fait que peu de propriétaires et d'administrateurs de nos cinémas sont Canadiens. Le ministre a signalé qu'il y avait 1,400 salles de cinéma au Canada. Un très petit nombre de salles appartiennent à des Canadiens et la question tout entière d'une production cinématographique lucrative dépend étroitement des moyens disponibles pour la distribution.

Le ministre a aussi parlé du nombre de Canadiens qui fréquentent les cinémas cette année. Je ne me souviens plus si l'honorable représentante nous a signalé quelle somme ils dépenseraient, mais avec les années, les cinémas du pays ont accumulé des fonds considérables, dont pas un sou, que je sache, n'est retourné à l'industrie cinématographique; le contraire est vrai dans un grand nombre de pays.

On a signalé que si la majorité des gens au Canada n'étaient pas anglophones, nous aurions une industrie cinématographique à l'heure actuelle au Canada. Le fait que nous parlons la même langue que notre gigantesque voisin a été un facteur paralysant.

Voyez ce qui s'est passé dans d'autres pays. Regardez la Suède, qui possède une

industrie cinématographique florissante. Eh bien, si la Suède veut des films en suédois, il faut qu'elle les fasse elle-même. Si les Hollandais veulent des films où les acteurs parlent néerlandais, il va de soi qu'il faudra les tourner en Hollande. Ce qui est, d'ailleurs, le cas. Aussi surprenant que cela puisse paraître, Hong-kong, la colonie britannique, est un des principaux centres mondiaux de production cinématographique. Je ne dis rien de la qualité de ces films, mais il n'y a aucun doute que leur quantité est énorme. Le Mexique, autre grand voisin des États-Unis, a une industrie cinématographique beaucoup plus importante que celle du Canada, même s'il peut se procurer des films en langue espagnole dans plusieurs autres pays. Une fois de plus, cela suppose un lien étroit entre la production cinématographique et la langue parlée. La nécessité rend ingénieux. Cet adage me revient souvent lorsque je pense aux réalisations en langue française de Radio-Canada dans le domaine de la télévision.

• (5.50 p.m.)

Au moment où fut inauguré le réseau français de télévision de Radio-Canada, la télévision de langue française était pratiquement inexistante dans le monde. La France venait tout juste, à cette époque de commencer ses programmes de télévision, mais il n'y avait de télévision de langue française ni en Suisse ni en Belgique. Le Canada dut compter sur ses seules ressources pour la réalisation de ces programmes de T.V. Il le fit et mit sur pied d'excellents programmes. Actuellement, Radio-Canada dispose à Montréal, d'une armée de techniciens, de réalisateurs et d'artistes et il vient en tête des centres de production de programmes de télévision de langue française du monde entier. La nécessité rend ingénieux. Quant au talent, nous l'avons ici même, au Canada.

La raison du succès de Radio-Canada c'est que le marché lui appartenait. Ses propres réseaux diffusèrent les programmes qu'elle avait réalisés. La distribution de sa production fut excellente. Il s'agit là d'un point essentiel sur lequel je reviendrai.

Nous avons ici au Canada une industrie cinématographique, publique et privée, mais nous n'avons pas d'industrie cinématographique qui s'occupe de la réalisation de longs métrages. L'Office national du film s'occupe de production cinématographique depuis très longtemps. Son œuvre a reçu une large diffusion. Elle est de bonne qualité. Elle a gagné de nombreux prix en différents endroits du monde.

Le Canada possède aussi une industrie cinématographique privée qui réalise des films de types divers, y compris des films pour la télévision, pour les annonces publicitaires, les